

RECHERCHE

**LE CARNAVAL  
GUYANAIS ET  
SON ÉVOLUTION DE  
1743 À NOS JOURS**

GRAND ENTRETIEN

**L'EXPERTISE  
DE TERRAIN ET  
D'ANALYSE AVEC  
L'ENTREPRISE ENIA**

INNOV'SCIENCES

**L'AIBSI ET  
L'UNIVERSITÉ  
DE GUYANE  
ENCOURAGENT  
L'ENTREPRENEURIAT  
ET L'INNOVATION**

DOSSIER

**LA LITTÉRATURE  
ANTIRACISTE ET FÉMINISTE  
POUR REDONNER LEUR PLACE  
AUX FEMMES NOIRES**





**POUR VOUS  
INSCRIRE À  
LA LISTE DE  
DIFFUSION :  
SCANNEZ-MOI !**

# SOMMAIRE

Edition n°17 - mars 2025

## 4 ACTUALITÉS

- Les Cahiers de l'Adaptation s'exposent au 14<sup>ème</sup> Forum International Bois Construction



### MAGAZINE NUMÉRIQUE DE LA FONDATION DE L'UNIVERSITÉ DE GUYANE

Campus de Troubiran, BP 20792,  
97337 Cayenne Cedex

@: [fondation@univ-guyane.fr](mailto:fondation@univ-guyane.fr)

**Président de la Fondation  
universitaire :** Laurent Linguet

**Comité éditorial :** Sonia Cayemittes,  
Gaëlle Fornet, Suzanne Pons

**Rédaction/éditrice :** Sophie VO

**Conception :** Cellule de communication  
de l'Université de Guyane

**Maquette :** Laure Jacob -  
<https://ilgraphiste.com>

**Photo de couverture :**

JM-Guyon / stock.adobe.com

**Réf 03/2025 - ISSN 2825-8797**

En application de la réglementation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification ou d'effacement, de limitation du traitement de vos données, d'un droit d'opposition, d'un droit à la portabilité de vos données ainsi que du droit de définir des directives relatives au sort de vos données après votre décès qui s'exercent par courrier électronique à cette adresse:

[dpo@univ-guyane.fr](mailto:dpo@univ-guyane.fr)

Vous disposez enfin du droit d'introduire une réclamation auprès de la Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés (CNIL), autorité de contrôle du respect des obligations en matière de données de la fondation universitaire, [cliquez ici](#)

Si vous souhaitez vous désinscrire, veuillez [cliquer ici](#)

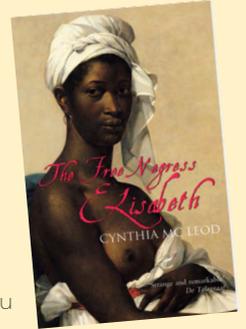
Les opinions exprimées dans la revue numérique Lemag' n'engagent que les auteurs

## LA DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS AMAZONIENNES DANS LEURS ENVIRONNEMENTS ET LA GESTION DURABLE DES TERRITOIRES AMAZONIENS

## 6 DOSSIER

- La littérature antiraciste et féministe pour redonner leur place aux femmes noires, Natali Fabiana da Silva e Costa (Chaire Léon Damas, Université de Guyane Universidade Federal do Amapá)

- Inégalités homme-femme : la construction des genres dès le milieu scolaire, Entretien avec Isabelle Hidair-Krivsky (LEEISA, Professeure des Universités, Directrice Régionale au droit des femmes et à l'égalité en Guyane)



## 15 PORTFOLIO

- Les arts traditionnels Wayana et Apalaï du Haut-Maroni, Marie Fleury (Museum National d'Histoire Naturelle)

## 20 RECHERCHE

- Le carnaval guyanais et son évolution de 1743 à nos jours, Elsa Bannis (doctorante en langue et culture régionale à l'Université de Guyane)



## 24 INNOV'SCIENCE

- L'AIBSI et l'Université de Guyane encouragent l'entrepreneuriat et l'innovation, Sonia Cayemittes (Responsable du Département innovation, AIBSI)

## 26 GRAND ENTRETIEN

- L'expertise de terrain et d'analyse avec l'entreprise ENIA, Elodie Courtois



## 29 LA FONDATION UNIVERSITAIRE

- **Un Séminaire Structurant pour l'Avenir,** Moïra Yenot (Chargée de développement, mécénat, partenariats et fundraising)

# ÉDITORIAL

par Laurent Linguet

## INNOVER POUR ÉCLAIRER L'AVENIR



Quatre ans déjà que notre magazine accompagne la valorisation des savoirs produits à l'Université de Guyane, dans une volonté constante de rapprocher la science de la société. Pour célébrer cet anniversaire, nous ouvrons deux nouvelles rubriques – INNOV'SCIENCES et LE GRAND ENTRETIEN – qui marquent une étape décisive dans notre ambition éditoriale : mettre en lumière l'innovation scientifique issue de nos laboratoires, de nos partenariats, et surtout, de notre territoire.

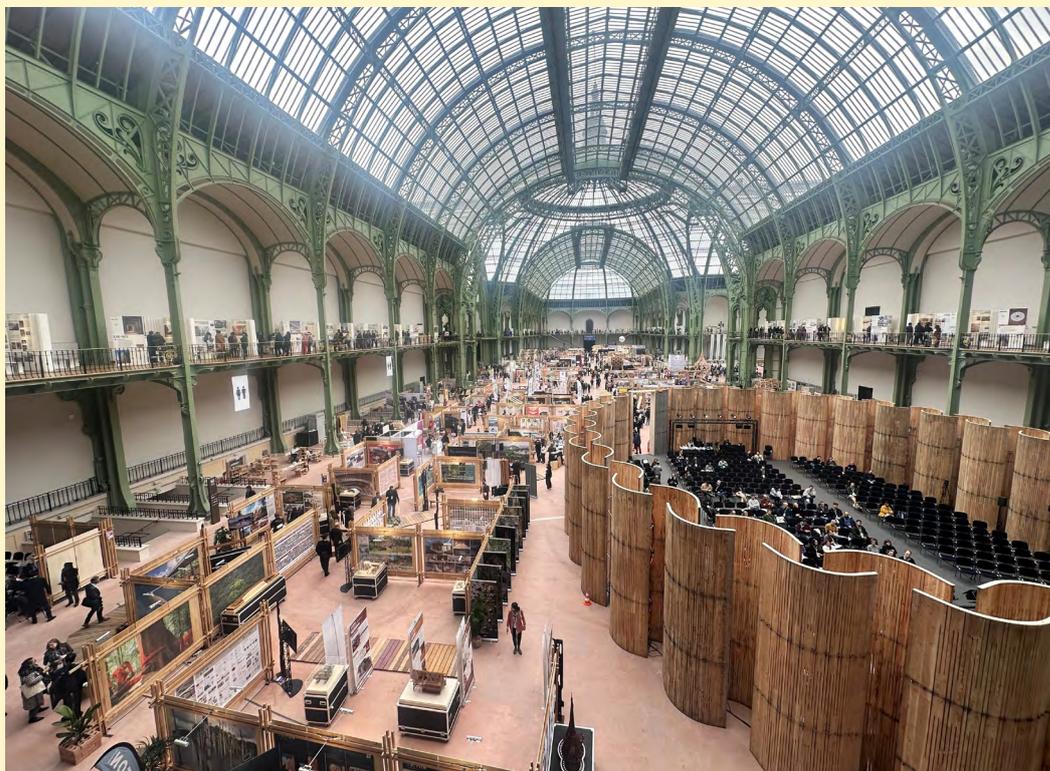
Dans un monde en transition, l'innovation ne se résume pas à une invention spectaculaire ou à une avancée technologique isolée. Elle naît souvent d'un besoin concret, d'un ancrage local, d'une idée simple qui devient solution. En Guyane, terre d'Amazonie, l'innovation scientifique prend un sens particulier : elle est appliquée, contextualisée, souvent engagée. Elle relie les enjeux environnementaux, sociaux et économiques à une démarche de recherche rigoureuse et créative. Elle transforme les connaissances en leviers d'action, au service de la qualité de vie, du développement durable et de la souveraineté intellectuelle de notre territoire.

“ En Guyane, terre d'Amazonie, l'innovation scientifique prend un sens particulier : elle est appliquée, contextualisée, souvent engagée. ”

Avec ces nouvelles rubriques, nous faisons le pari que nos lecteurs – acteurs institutionnels, décideurs économiques, citoyens curieux – découvriront, au fil des pages, des projets inspirants et porteurs d'avenir. Car plus qu'une vitrine, ce magazine est un espace de circulation des idées, un lieu de rencontre entre la recherche et la réalité. Ensemble, cultivons cet imaginaire collectif qui fait de l'innovation une force vive pour construire un futur ambitieux, ici et maintenant

## Les Cahiers de l'Adaptation s'exposent au 14<sup>ème</sup> Forum International Bois Construction

Photos Université de Guyane



**Du 26 au 28 février, l'édition parisienne du 14<sup>ème</sup> Forum International Bois Construction a été un succès, avec 15.830 participants sur 3 jours, 250 exposants, 395 conférenciers et 94 agences d'architecture et bureaux d'études réunis à La Galerie de l'Architecture Bois/Biosourcée du XXI<sup>e</sup> siècle.**

Cette 14<sup>ème</sup> édition comptait 117 conférences dans les ateliers parallèles (Auditorium Éphémère OSA & Pan'Auditorium), 63 innovations mises en lumière à la Tribune des Innovations et 27 conférences qui se

sont tenues au Layon guyanais autour de la forêt et du modèle constructif de la Guyane.

Lors de ce forum, le Cahier N°4 Ecomatériaux et besoins de construction durable a été présenté au public. Quels matériaux pour un habitat durable en zone équatoriale, sous l'impact du changement climatique ? Ce numéro présente des voies d'action pour répondre à l'urgence de développer des biomatériaux innovants et performants, produits localement. Il s'agit de valoriser la ressource locale en bois,

en élargissant la palette d'espèces exploitées en forêt naturelle et en diversifiant les usages, ou encore utiliser les molécules extractibles comme bioadditifs et biotraitements.

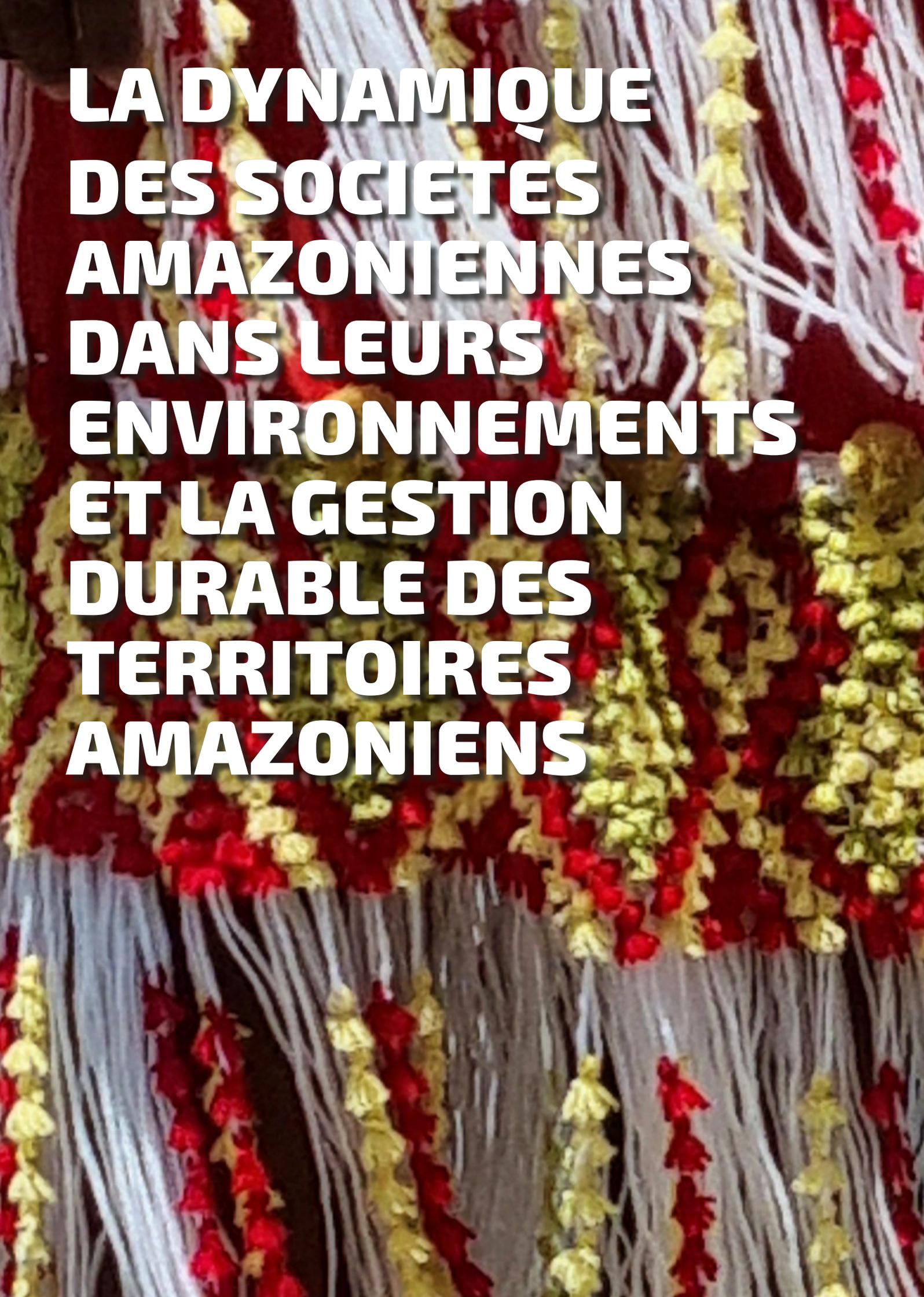


Forum Bois Construction Frank Brasselet



**Pour accéder au Cahier N°4, cliquez sur ce lien :**

<https://www.calameo.com/read/006821969a33a835ceca4>



**LA DYNAMIQUE  
DES SOCIÉTÉS  
AMAZONIENNES  
DANS LEURS  
ENVIRONNEMENTS  
ET LA GESTION  
DURABLE DES  
TERRITOIRES  
AMAZONIENS**



**DOSSIER**

# **LA LITTÉRATURE ANTIRACISTE ET FÉMINISTE POUR REDONNER LEUR PLACE AUX FEMMES NOIRES**

Natali Fabiana da Silva e Costa, Professeure de théorie littéraire à l'Universidade Federal do Amapá (UNIFAP), Chaire Léon Damas

Femmes noires américaines travaillant dans une usine pendant la Seconde Guerre mondiale en 1943 et pouvant à la fois être victimes de sexisme, de classisme et de racisme.

Photo : Alfred T. Palmer — Prints and Photographs division de la Bibliothèque du Congrès des États-Unis sous le numéro d'identification fsa.8e01108.



# Réécrire l'histoire pour redonner voix aux femmes noires

## La vérité sur Elisabeth Samson à travers la plume de Cynthia McLeod

Cynthia McLeod est une écrivaine surinamaïse, qui a passé des longues années à faire des recherches sur la vie d'Elisabeth Samson, une femme noire libre qui a vécu au XVIII<sup>e</sup> siècle à Paramaribo, la capitale du Suriname. Elisabeth Samson est devenue connue pour avoir été l'une des personnes les plus riches du pays pendant la période coloniale. Selon Cynthia McLeod, de nombreux historiens ont écrit sur elle en tenant pour acquis que sa fortune avait été héritée d'un homme blanc avec lequel elle aurait été en concubinage. Mais après avoir effectué des recherches dans les archives historiques, Cynthia McLeod a révélé que ces hypothèses étaient erronées. Au contraire, elle a été la première femme autodidacte de l'histoire du Suriname et a laissé une immense fortune à son mari, un jeune homme d'origine européenne appelé Daniel Zobre. Cette découverte dénonce les préjugés racistes, misogynes et ethnocentriques implicites dans les récits des historiens, et révèle la permanence de ces mêmes aspects dans la société surinamaïse d'aujourd'hui.

La mise sous silence historique des femmes rend difficile l'idée qu'une femme noire du XVIII<sup>e</sup> siècle aurait pu devenir riche grâce à ses

connaissances, son travail, ses efforts et ses capacités administratives. Allant de pair avec le sexisme et les préjugés raciaux, la négligence de ces historiens - tous des hommes, il faut le souligner - n'a pas éveillé de soupçons sur l'origine de la fortune d'une des plus grandes personnalités du pays au point qu'ils n'ont même pas pris la peine d'enquêter sur le sujet.

## Une critique de la société patriarcale et raciste par le roman historique

C'est par la porosité entre le champ littéraire et le champ historique que McLeod critique la société patriarcale et raciste. En ce sens, le roman historique, - forme narrative hybride qui donne la parole à un personnage historique, - est essentiel pour renverser la vision traditionnelle de l'histoire et lui donner une nouvelle perspective. La tentative de McLeod de réécrire l'histoire du Suriname du point de vue d'une femme est frappante. Ce projet se retrouve dans d'autres romans de l'auteur, comme *The cost of sugar*, son premier roman, publié à l'origine en 1987 et traduit en anglais en 2007 par The Waterfront Press. Le livre a connu un tel succès qu'il a été épuisé dans les librairies du pays en six semaines. Les critiques littéraires surinamais le considèrent comme le premier best-seller produit au Suriname.

Cette tâche de révélation et/ou de dénonciation des événements historiques est à la base du projet littéraire de McLeod, qui déconstruit les discours hégémoniques afin de reconnaître la diversité des groupes inscrits dans la différence. Ainsi, si, selon Hutcheon, « *la fiction comme l'histoire sont des systèmes culturels de signes et des constructions idéologiques dont l'idéologie inclut leur apparence d'autonomie et d'autosuffisance* », l'écriture de McLeod délégitime et dénature le discours du patriarcat pour en créer un nouveau. Elle reconnaît également que son projet littéraire met en scène une écriture qui est à la marge, car en dehors du contexte fictionnel. Sa production s'insère dans une périphérie géographique, politique et économique avec des implications sur la circulation de l'information de la production scientifique, culturelle et littéraire dans le pays. La marge se manifeste également à travers l'écriture féminine noire qui donne la parole aux femmes noires réduites au silence.

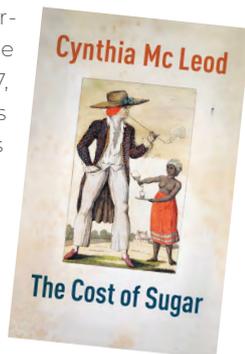


### CYNTHIA MCLEOD

Cynthia McLeod est une écrivaine surinamaïse née le 4 octobre 1936 à Paramaribo, fille de Johan Ferrier, le premier président de Suriname. Elle a étudié l'enseignement de la langue néerlandaise et de la littérature néerlandaise. Elle

publie son premier roman en 1987, *"Hoe duur was de Suiker?"*. Plus tard, elle a écrit d'autres romans historiques. Pour écrire *The Free Negress Elisabeth* (2005), McLeod a passé des longues années à faire des recherches, surtout en Europe, sur la vie d'Elisabeth Samson, première femme noire millionnaire du pays.

Source : Cynthia McLeod in 1997. We El at Dutch Wikipedia, 22/03/2006



# Intersectionnalité et résistance : Les femmes noires face aux oppressions multiples

Nous devons prendre en compte les implications de l'**intersectionnalité** dans la validation des discours : le racisme, les préjugés et les inégalités socio-économiques s'ajoutent à la discrimination de genre et, par conséquent, les femmes noires ou racisées subissent plus intensément les conséquences des structures de domination sociale, politique et économique. Le terme d'intersectionnalité, inventé par **Kimberle Crenshaw** (1989), ainsi que les considérations de **Hooks** (2020 ; 2015) et d'**Akotirene** (2019), nous aident à penser les impacts de la place du discours occupée par les personnages de McLeod.

## La marginalisation des femmes noires dénoncée par Bell Hooks et Akotirene

Lorsqu'elle évoque le féminisme noir, **Bell Hooks** (2020) rappelle le célèbre discours de Sojourner Truth «*Ant' I a woman ?*» prononcé en 1851 à la Convention des droits des femmes de l'Ohio. Dans ce discours, Truth s'élève contre l'idée d'une fragilité féminine et remet en question la catégorie de «femme universelle» en dénonçant le fait que, pendant la période de l'esclavage aux Etats-Unis (et, pourrait-on ajouter, partout ailleurs sur le continent américain où l'esclavage existait), ce sont les fils et les filles des femmes noires qui étaient vendus comme esclaves sur les marchés, et que les femmes noires labouraient la terre, plantaient les cultures et remplissaient les greniers, souvent avec plus d'habileté que les hommes. Leur corps, contrairement à celui des femmes blanches, est exposé à l'épuisement physique et aux abus sexuels et émotionnels. Même s'il s'agit de femmes, aucun homme n'aidera jamais une esclave à monter dans une calèche ou à sauter par-dessus une flaque de boue, comme les femmes

## AKOTIRENE

Carla Adriana da Silva Santos, mieux connue sous le nom de Carla Akotirene, née en 1980 au Brésil, est une activiste, chercheuse, auteure et chroniqueuse sur le thème du féminisme noir au Brésil. Elle est professeure adjointe à l'Université fédérale de Bahia et est fréquemment citée pour ses recherches sur l'intersectionnalité.

Source : Wikipedia Illustração de Carla Akotirene @ Pynkvenus 13/11/2024



blanches ont l'habitude de le faire. La fragilité féminine, dénoncée par Truth, est un sophisme au service de la domination de genre - mais les femmes noires réduites en esclavage n'avaient même pas le droit d'appartenir à cette catégorie.

**Hooks** (2015) aborde également la situation des femmes noires, en affirmant que des sous-pressions se forment au sein des groupes sociaux marginalisés. Ainsi, certains individus exclus du marché, de la représentation politique et juridique, incapables de participer pleinement à la couche sociale dominante, tels que les femmes blanches et les hommes noirs, peuvent pratiquer la discrimination raciale ou sexuelle et exploiter le travail des femmes noires. En d'autres termes, les femmes noires peuvent subir l'oppression des femmes blanches et des hommes blancs et noirs.

Ainsi, pour **Hooks**, la question des femmes qui, selon **Betty Friedan** (1963) dans *The feminine mystery*, se caractérisait par le «*problème qui n'a pas de nom*», une situation qui décrit la condition des femmes qui voulaient travailler en dehors de la maison et s'occuper de questions au-delà de la maison, du mari et des enfants, ne peut pas être utilisée pour parler de la condition des femmes de manière universelle. Depuis la période coloniale, par exemple, les femmes noires ont travaillé. D'abord en tant qu'esclaves, puis lorsque les féministes blanches ont quitté leurs tâches domestiques pour travailler et étudier, ce sont les femmes noires ou racisées qui ont assumé le rôle qu'elles avaient rejeté. Cela signifie que lorsque les premières discussions féministes sur l'oppression des femmes ont vu le jour, elles étaient loin d'inclure les besoins des femmes noires et racisées dans leur agenda.

## GLORIA JEAN WATKINS,



Gloria Jean Watkins, connue sous son nom de plume **Bell Hooks**, née le 25 septembre 1952 à Hopkinsville (Kentucky) et morte le 15 décembre 2021 à Berea (Kentucky), est une intellectuelle, universitaire et militante américaine, théoricienne du black feminism. Elle s'intéresse particulièrement aux relations qui existent entre race, classe et genre, et à la production et la perpétuation des systèmes d'oppression et de domination fondés sur ces catégories.

Source : Wikipedia, @ Alex Lozupone (Tduk), 2015

En dialogue avec cette idée, Akotirene (2019) aborde les différences entre les femmes noires et les femmes blanches en tenant compte de la violence systémique qui provient du « *chevauchement du genre, de la race et de la classe* ». La chercheuse montre que ces clivages se sont maintenus au fil des siècles parce qu'ils reposent sur l'inséparabilité structurelle du racisme, du capitalisme et des pratiques cis-hétéro-patriarcales. Selon l'auteure, « *les femmes noires étaient des ouvrières dans les maisons des femmes blanches éduquées* », elles rentraient à la maison et se faisaient prendre leur argent par des « *maris oisifs* », qui étaient très offensés parce qu'il n'y avait pas de « *nourriture toute faite à la maison* ».

### La position de subalternité racontée par Lélia Gonzalez

Dans « *Racisme et sexisme dans la culture brésilienne* », Lélia Gonzalez (1984) raconte son expérience de femme noire. Elle raconte qu'il était très fréquent d'entendre la question : « *Madame est-elle là ?* » lorsqu'elle ouvrait la porte de sa maison pour rencontrer des vendeurs de rue. Cette situation, courante pour les femmes noires qui ne vivent pas dans des communautés pauvres, représente la manière dont la société brésilienne, en général, accepte la perspective qui place les personnes noires dans une position de subalternité. Pour Gonzalez, « *comme tout mythe, celui de la démocratie raciale cache quelque chose au-delà de ce qu'il montre. Au premier coup d'œil, on se rend compte qu'il exerce sa violence symbolique d'une manière particulière sur les femmes noires* ». La violence symbolique - mais aussi la violence physique, au vu du nombre d'homicides et de violences en tout genre - dissimule à peine ce que la blancheur attend des femmes noires, que ce soit dans le Suriname colonial ou dans le Brésil d'hier et d'aujourd'hui : un corps au service des Blancs.

C'est par la porosité entre le champ littéraire et le champ historique que McLeod critique la société patriarcale et raciste. En ce sens, le roman historique est essentiel pour renverser la vision traditionnelle de l'histoire et lui donner une nouvelle perspective. . ”

## LÉLIA DE ALMEIDA GONZALEZ

Lélia de Almeida Gonzalez, née en 1935 à Belo Horizonte et décédée en 1994 à Rio de Janeiro, intellectuelle et féministe, a été dans les années 1980 l'une des premières voix brésiliennes critiques envers le féminisme hégémonique.

Travaillant sur les différentes trajectoires de résistance des femmes au patriarcat, elle a contribué à rendre visibles les histoires des femmes Noires et Indiennes du Brésil, d'Amérique latine et des Caraïbes. Elle a analysé dans d'innombrables écrits la situation d'exclusion et de discrimination à laquelle étaient soumises les femmes Noires, aussi bien dans le contexte brésilien que sur la scène latino-américaine. Source : Wikipedia, Lélia Gonzalez by César Loureiro



## TONI MORRISON,

Toni Morrison, née Chloe Ardelia Wofford (1931 -2019) est lauréate du prix Pulitzer en 1988 et du prix Nobel de littérature en 1993, la première Afro-Américaine à avoir reçu cette distinction. La plupart de ses romans décrivent la misère des Noirs aux États-Unis depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle dont ils restituent les voix passées ou présentes et le folklore. Son œuvre revisite systématiquement l'histoire de son pays du point de vue des laissés-pour-compte. Et mêle une peinture minutieuse de l'esclavage et du ségrégationnisme américains à des éléments narratifs pour la plupart inhérents aux croyances et aux mythes afro-américains.



Source : Enoch Pratt Library January 29, 1998 © copyright John Mathew Smith 2001, Wikipedia

Source : Enoch Pratt Library January 29, 1998 © copyright John Mathew Smith 2001, Wikipedia

### Toni Morrison et la notion d'altérité

Toni Morrison qualifie par la notion d'altérité le mouvement qui consiste à dévaloriser, par le biais du discours et des pratiques culturelles, un groupe minoritaire et à le rendre socialement abject. De l'autre côté, un autre groupe, généralement représenté par la société cis-hétéro-patriarcale, confirme son identité comme étant supérieure et bénéficie de cet arrangement. Cette dynamique se traduit, en d'autres termes, par la promotion d'actes inhumains qui avilissent les Noirs et les éloignent de leur propre humanité au profit du maintien de privilèges.

## L'INTERSECTIONNALITÉ

L'intersectionnalité (de l'anglais intersectionality) est une notion employée en sociologie et en réflexion politique, qui désigne la situation de personnes subissant simultanément plusieurs formes de stratification, domination ou de discrimination dans une société. Ainsi, dans l'exemple d'une personne appartenant à une minorité ethnique et issue d'un milieu pauvre, celle-ci pourra être à la fois victime de racisme et de mépris de classe.

Le terme a été proposé par l'universitaire **afroféministe** américaine Kimberlé Williams Crenshaw en 1989 pour parler spécifiquement de l'intersection entre le sexisme et le racisme subis par les femmes afro-américaines, pour en évaluer les conséquences en matière de pouvoir, et expliquer pourquoi ces femmes n'étaient pas prises en compte dans les discours féministes de l'époque. Le sens du terme a depuis été élargi, dans les années 2010, avec la montée du cybermilitantisme et englobe désormais toutes les formes de discriminations qui peuvent s'entrecroiser. Cette notion est une importante contribution théorique

### KIMBERLÉ WILLIAMS CRENSHAW

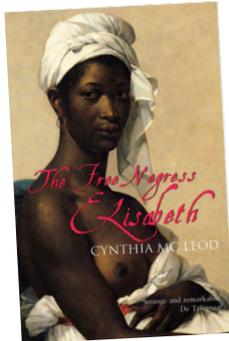
Kimberlé Williams Crenshaw, née en 1959 à Canton, est une féministe américaine majeure de la critical race theory, juriste et professeure à la UCLA School of Law et à la Columbia Law School, spécialisée dans les questions de race et de genre ainsi qu'en droit constitutionnel  
Source : Wikipedia @ Mohamed Badarne, CC-BY-SA-4.0, 2/07/2018,



des études sur le féminisme. Pour ses partisans, elle permet aux modèles de réflexion d'aborder la complexité du monde tout en maintenant l'élan politique qui porte la plupart des actrices et acteurs de ce milieu.

## La création d'espaces de résistance et de représentation

En considérant le roman de **McLeod** (2004) sous l'angle de l'intersectionnalité, Samson a su contourner le système d'oppressions et, de ce fait, sa réussite financière a remis en question la vision phallogratique et raciste de l'époque, ce qui a provoqué un malaise dans toute la colonie. De plus, Élisabeth dérange encore plus les Blancs de la colonie lorsqu'elle décide de remettre en question l'interdiction du mariage entre les hommes blancs et les femmes noires. Elle utilise la légitimité que l'argent peut procurer pour transformer la société dans laquelle elle vit. Elle a compris que le changement social et culturel ne se produirait que lorsque les droits des Noirs feraient partie du corpus législatif de la colonie.



L'écriture comme acte politique combine, dans le roman en question, la prise de conscience de la différence de genre et de race avec la nécessité de penser l'identité noire. À travers ce roman historique, McLeod raconte la mémoire d'un peuple, ses origines et ses luttes, mais sous un nouvel angle de l'histoire : du point de vue de l'opprimé ou, pour reprendre les termes de Spivak (2010), du subalterne. Cette posture engendre la création d'espaces de résistance et de représentation, et son roman repousse les limites de la fiction, puisque, dans la préface et la postface, McLeod admet qu'il est favorable à la révision de la perspective ethnocentrique qui guide les textes historiques et littéraires.

Cette double oppression naturalise et réitère le processus de création des femmes noires en tant qu'« Autre ». Elisabeth Samson est immergée dans cette société qui, sous des prétextes moralisateurs, religieux et scientifiques (compte tenu du discours du racisme biologique), ne reconnaît pas l'existence de failles dans le système par lesquelles les groupes marginalisés peuvent pénétrer et s'établir en tant qu'égaux. Ainsi, si les activités économiques et les relations commerciales de Samson sont tolérées, c'est uniquement parce qu'elles favorisent l'économie, mais son existence sociale doit être réduite au silence par la force. Le projet de McLeod refuse cependant ce lieu d'effacement.

### GAYATRI CHAKRAVORTY SPIVAK

Gayatri Chakravorty Spivak, née le 24 février 1942 à Calcutta, est une théoricienne de la littérature connue pour ses contributions majeures dans le domaine des études postcoloniales et féministes. Elle est professeure à l'université Columbia, de New York.  
Source Wikipedia @ Robert Crc 18 May 2012,



# ENTRETIEN

## INÉGALITÉS HOMME-FEMME, LE CONDITIONNEMENT DES GENRES DÈS LE MILIEU SCOLAIRE

Photo Université de Guyane

Anthropologue sociale et ethnologue, la **Pr Isabelle Hidair-Krivsky** est spécialisée sur les questions d'identité, d'immigration et de discriminations. Depuis 2019, elle est directrice régionale aux droits des femmes et à l'égalité de Guyane. Dans cet interview, elle nous explique comment se met en place le conditionnement des filles et des garçons dès l'enfance, dans le milieu scolaire, et quels sont les principaux freins à l'égalité aujourd'hui.

**Lemag' : Pouvez-vous nous parler de votre parcours et de ce qui vous a amenée à vous spécialiser dans les questions de discrimination ?**

Après un baccalauréat en lettres et langues, j'ai souhaité poursuivre mes études. Cependant, à l'époque, il n'existait pas d'université avec autant d'offres de formation qu'aujourd'hui. Attirée par la communication, j'ai opté pour un BTS en communication et action publicitaires à Nice. C'est au cours de cette formation que j'ai découvert la sociologie. Désireuse d'approfondir ce domaine, j'ai intégré l'université de Nice, pour suivre la formation en ethnologie-sociologie à parité horaire. J'y ai notamment découvert qu'on pouvait étudier scientifiquement le carnaval, et que ses rituels remontent à l'Antiquité, ce qui m'a fascinée. Parallèlement, mon intérêt s'est porté sur la communauté maghrébine, en raison du racisme auquel j'étais confrontée et des préjugés dont j'ai moi-même fait l'expérience, étant souvent considérée comme Marocaine, du fait de mon phénotype.

Poursuivant mon parcours universitaire, j'ai consacré ma maîtrise à l'anthropologie des sociétés créoles à l'Université d'Aix-Marseille, avant d'orienter ma thèse vers les questions de discrimination, à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris. Aujourd'hui, je suis mise à disposition par l'Université de Guyane à la direction régionale des droits des femmes. L'ensemble de mes cours porte sur l'immigration et les enjeux d'égalité. J'ai également pris la représentation de la délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme, les discriminations liées à l'origine et la haine anti-LGBT+. Toutes les formes de discrimination suivent des schémas similaires. Ainsi à la préfecture, mon travail consiste à accompagner des projets pour la Guyane en lien avec ces thématiques.

**Lemag' : Les dernières statistiques de l'Insee mettent en évidence des inégalités dans l'orientation des filles et des garçons au lycée (cf encart). Comment se manifestent les inégalités de genre dans le milieu scolaire ?**

Dès l'enfance, on observe un conditionnement des filles et des garçons. Les filles n'ont pas le même traitement dans le milieu scolaire, il y a des idées préconçues selon lesquelles elles sont sages, plus timides et réservées. Les filles intègrent ces idées et rencontrent plus de difficultés à prendre la parole, à s'affirmer et à être déléguée de classe

par exemple. On voit également dans l'utilisation de la cour de récréation, que les garçons s'approprient l'espace et que les filles se mettent en retrait, restent dans un coin. D'autre part, lors des conseils de disciplines, ce sont généralement les garçons qui sont convoqués, en raison d'actes de violence. Et on considère que c'est normal car « ce sont des garçons ».

Dans la conception de l'éducation des filles et des garçons, on a balisé le parcours. On dit par exemple que les filles sont meilleures dans le domaine artistique, en littérature, ou dans le social. De fait, une fille qui a 14 en mathématiques pense que c'est insuffisant pour suivre une filière en mathématiques, alors qu'un garçon pense que c'est une excellente note. Même dans les manuels scolaires, les femmes ne sont pas mises en valeur, que ce soit dans la littérature, les arts, l'histoire, ou quel que soit la discipline. Cela donne une image masculine du pouvoir. Ainsi, les filles vont automatiquement vers les filières qu'elles pensent plus faciles pour elles, et elles suivent leurs paires, car elles ne se sentent pas à l'aise dans un milieu où il y a une domination masculine.

**Lemag' : Quel est l'impact de ces inégalités sur la place des femmes dans le monde professionnel et politique ?**

Au niveau de la société, peu de femmes ont des responsabilités dans les postes de cadres ou de dirigeantes. Plus on monte dans la hiérarchie, moins on voit les femmes. Par ailleurs, l'écart de salaire est creusé car elles commencent leur carrière plus tardivement, et on a tendance à leur donner moins de responsabilités. La maternité est également un frein à la carrière, car ce sont le plus souvent les femmes qui se mettent à temps partiel ou restent à domicile pour élever les enfants. Elles vont choisir des métiers qui correspondent aux horaires scolaires, de fait, il y a plus de femmes dans l'enseignement.

Dans la vie politique en Guyane, malgré la parité imposée, on compte seulement 22 % de femmes maires. Et quand elles sont élues, on leur donne des délégations « petite enfance », « social » ou « éducation ».

**Lemag' : Comment la situation évolue-t-elle depuis ces dernières années ?**

Il y a une évolution, mais pas dans le bon sens. Ce qui s'est dégradé, c'est le sexisme qui a explosé

sur les réseaux sociaux. Il y a une régression dans la représentation des femmes, notamment avec le retour de l'image de la femme traditionnelle qui cuisine et s'occupe des enfants. Ce modèle est même présenté comme un style de vie idéal. D'autre part, les théories masculinistes et virilistes extrêmes remportent un vif succès sur les réseaux sociaux. Et dans le continuum de ces théories, on arrive aux violences physiques. Les chiffres montrent que les agressions ont doublé l'année dernière dans les transports publics. De fait, les femmes ont des stratégies d'évitement lorsqu'elles prennent le bus, le métro. Elles s'assoient à côté d'une autre femme, ou se collent à la porte par exemple. Elles doivent toujours réfléchir avant de sortir le soir.

Il reste encore beaucoup à faire, et cela concerne toutes les générations. Les plus jeunes doivent toujours veiller à leur tenue, surveiller leurs verres en soirée pour éviter de se faire droguer. Lorsqu'elles deviennent mères, leur carrière passe souvent au second plan. Et après 50 ans, les femmes sont stigmatisées, considérées comme « inutiles ». On l'observe particulièrement dans des domaines comme le cinéma ou le mannequinat, où la violence des jugements est frappante. L'exemple de Demi Moore en est révélateur : lorsqu'elle a remporté le golden globes de meilleure actrice, son âge a suscité bien plus de commentaires que son talent. De même, lorsqu'une femme a un enfant à 45 ans, tout le monde fait des commentaires alors que cette question ne se pose jamais pour un homme.

### Lemag' : Malgré les mesures mises en place, quels sont les principaux freins à l'égalité aujourd'hui ?

Tous les ministères ont mis en place des référents égalité homme femme, et pour la prévention des violences sexistes et sexuelles. Il doit y en avoir dans chaque établissement scolaire. Toutefois, le pouvoir est tellement monopolisé et stéréotypé depuis des siècles que c'est difficile de modifier sa perception du monde. On est dans un système patriarcal, qui n'est pas le problème en tant que tel, mais c'est

Le pouvoir est tellement monopolisé et stéréotypé depuis des siècles que c'est difficile de modifier sa perception du monde. ”

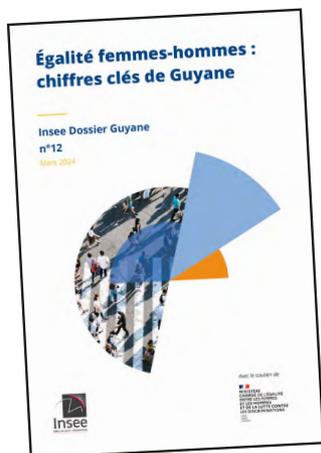
l'abus de pouvoir qui est problématique. Et la force du stéréotype est qu'il est ancré inconsciemment, le remettre en cause n'est pas évident. De fait, atteindre nos objectifs reste difficile.

D'autre part, comme l'écrivait Susan Faludi dans les années 90, dès qu'il y a une avancée, on voit un retour en arrière car la résistance s'organise. Quand on pointe du doigt un dysfonctionnement, la résistance fait reculer le débat. Par exemple, quand la loi sur l'IVG a été adoptée, il y a eu une opposition avec des discours énonçant que c'était dangereux pour les mères, et qu'on tuait les bébés. Et aujourd'hui, quand les femmes prennent la parole, celle-ci est suivie de harcèlement en ligne. Il faut poursuivre les efforts, d'autant que la nouvelle génération prend beaucoup d'informations par l'intermédiaire de Tik-Tok. Ces réseaux sociaux doivent aujourd'hui être considérés comme des médias.

### Lemag' : Quel est le rôle de l'université ?

L'université doit montrer l'exemple, car c'est là que les intellectuels sont formés. On a cette possibilité de former des cerveaux et c'est une grande responsabilité. Tous les sujets liés aux extrémismes doivent être pris au sérieux, et c'est le travail du chercheur ou de la chercheuse, car si on ne le fait pas, on laisse le champ libre aux idées reçues et aux préjugés. On a ce rôle de rendre intelligible, ce qui ne l'est pas forcément, à l'ensemble de la population.

Entretien mené par Sophie Vo



## ENQUÊTE INSEE

En partenariat avec le ministère chargé de l'Égalité entre les femmes et les hommes et de la Lutte contre les discriminations, l'Insee a publié en 2024 des dossiers dressant un état des lieux des inégalités femmes-hommes.

En Guyane, l'enquête montre une répartition inégale des filles et des garçons dans les spécialités choisies au lycée. En terminale générale, les filles sont majoritaires dans les sciences humaines (littérature, philosophie, langues...) (73,9%), les spécialités artistiques (63,2%) et les sciences de la vie et de la Terre (61,8%) alors qu'elles sont minoritaires en mathématiques (39,5%) et dans les sciences numériques (16,9%) et de l'ingénieur (21,9%). En terminale technologique, neuf élèves sur dix sont des filles dans la série sanitaire et sociale. Bien que plus diplômées avant 50 ans, les femmes en Guyane sont moins souvent en emploi que leurs homologues masculins au sens du recensement (37,5 % contre 50,6 %).

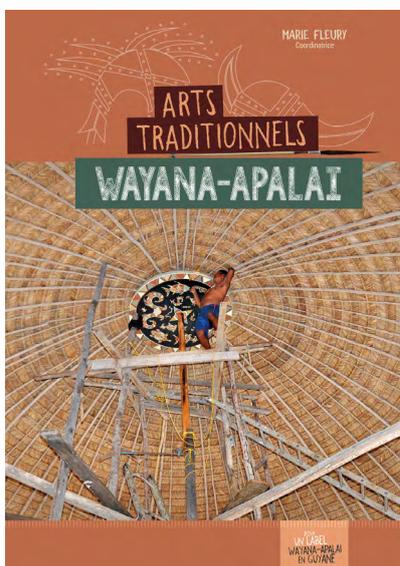
Les femmes sont encore plus défavorisées sur le plan professionnel lorsqu'elles sont mères. Celles-ci sont plus souvent au chômage et inactives que les pères, quel que soit le nombre d'enfants. De plus, ce sont elles qui réduisent leur activité professionnelle. Les femmes disposent également d'un niveau de rémunération plus faible. En 2021, elles gagnent 8,5% de moins que les hommes à temps de travail égal.

Source : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/793871>



Cet ouvrage a été écrit par Marie Fleury en collaboration avec les artisans wayana et apalai du Haut-Maroni dans le but de sauvegarder, transmettre et protéger les différents modèles et motifs de l'art traditionnel. Il constitue la première étape d'une démarche de protection juridique pour contrecarrer les copies et pillages par des tiers, sans aucune contrepartie. Les artisans ont créé l'association ÎTĒNKOM afin de leur assurer une personnalité morale, et permettre au besoin de se porter partie civile pour défendre leurs droits..

Le livre, qui met en exergue les liens étroits entre les humains et les autres éléments de la nature dans ces sociétés amazoniennes, donne à voir la richesse et la diversité des motifs et des oeuvres réalisées sur la période contemporaine (2003-2024), à travers une iconographie de plus de 750 illustrations. Il permet d'entrer dans la culture wayana et apalai



en faisant connaissance avec les artistes, leurs modes opératoires, leurs techniques et les matériaux utilisés. Quelques mythes enregistrés auprès des Anciens, permettent de saisir le lien entre ces savoir-faire et leur histoire et cosmogonie.

Le livre donne accès par un QR code à un site internet permettant de découvrir de manière interactive et ludique les différents éléments de la culture matérielle, les motifs et symboles, et les plantes utilisées. Quelques vidéos mettent en scène les artisans nous dévoilant leurs

techniques ancestrales dans leur lieu de vie.

La démarche de sauvegarde a également mis en place de nombreux ateliers de transmission dans les villages, organisés par l'association GADEPAM, afin d'assurer la transmission des savoir-faire et de perpétuer ces connaissances ancestrales.

Cette publication a obtenu un financement de la CTG (Aide à l'édition) et de la Préfecture de Guyane (DCJS)



Atelier de transmission autour de la poterie wayana, animé par Malilu Opoya, et organisé par l'association GADEPAM, dans le cadre du projet « De la Terre à la mère » de l'association « En terre Indigène ». Photo de Marie Fleury, village d'Antécume pata, février 2024.

**Oha : Jarre à cachiri**, utilisée autrefois pour faire bouillir la bière de manioc (oké/ cachiri), avec sa spatule en bois (akulaimatop) permettant de brasser la bière pendant la cuisson.

Photo de Marie Fleury, Gadepam, décembre 2012, artiste Linia Opoya.



**Lissage d'une poterie avec un morceau de calebasse**, taillé en forme d'ovale courbé appelé pelo. Le lissage est très important et s'étale sur plusieurs jours, afin d'obtenir une poterie fine, lisse et régulière sous les doigts.

Photo de Marie Fleury, atelier poterie au PNRG, juillet 2005.



**Weju en perles avec le motif kalapu** (crabe). L'art des parures en perles est le domaine des femmes, comme celui de la poterie. Le weju est porté par les femmes, sur le calimbe rouge, lors des fêtes traditionnelles. Peu de femmes savent encore le confectionner, c'est pourquoi Gadepam a organisé des ateliers de transmission, animés par Malilu Opoya en 2021-22, lors d'un programme "Bien-être des populations de l'intérieur de la Guyane" (financé par l'ARS via le "groupe SOS Jeunesse").

Photo de Marie Fleury, Cayenne, juillet 2008.



**Filage du coton par Malilu Opoya.**

Le filage est une activité féminine très chronophage devenant de plus en plus rare. Une grande dextérité est nécessaire pour filer le coton récolté à l'abattis, peigné et étiré à la main. Le fuseau est réalisé avec un morceau de calebasse enchassé sur un bâton.

Photo de Marie Fleury, Taluen, février 2024.

**Ciel de Case ou maluwana**, peint avec des argiles colorées sur un support en bois circulaire, il représente l'univers mythologique et cosmogonique des Amérindiens wayana et apalai. On y dessine toujours des chenilles monstrueuses se faisant face (ici pëlité), accompagnés d'animaux peuplant la mythologie (kuliputpé, la tortue terrestre, maipuli, le tapir, walisimë, le tamanoir, ...). Le centre représente le jeune fromager avec ses épines : c'est d'un contrefort de l'arbre adulte qu'est en principe tiré le bois pour réaliser le ciel-de-case.

Photo de Marie Fleury, boutique de Gadepam, 2023, artiste Minesteli.





**Maluwana en forme de mulokot**  
(monstre aquatique).

Ces dernières années ont vu apparaître de nouvelles formes de maluwana, réalisées par des Jeunes hommes de la communauté wayana qui souhaitent innover et réinventer leurs arts traditionnels.

Photo de Marie Fleury, boutique de Gadepam, octobre 2019, artiste Minesteli.



**Danses traditionnelles wayana avec les coiffures olok.** Ces coiffes sont en principe réservées aux danses liées au rite de passage du maraké (eputop). Ce sont les postulants (tëpijem) au maraké qui les portent toute la nuit lors des danses traditionnelles. Ici les danseurs sont venus à Cayenne pour participer aux journées des peuples autochtones. Les coiffes olok sont parmi les plus spectaculaires des coiffes amazoniennes.

Photo de Marie Fleury, Cayenne, août 2015.

# RECHERCHE

## LE CARNAVAL GUYANAIS ET SON ÉVOLUTION DE 1743 À NOS JOURS

Elsa Bannis

Des bals privés au bals paré-masqués, des costumes traditionnels aux parures scintillantes, le carnaval guyanais n'a pas cessé de se réinventer depuis son apparition au XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui. Mélange de traditions et de modernité, il demeure un pilier de la culture guyanaise et reflète mutations sociales du territoire.



Le continent sud-américain se caractérise par une constitution démographique particulière. Il est autant composé de populations autochtones que de celles déportées. Son schéma sociétal se construit sur des gouvernances coloniales fortement empreintes de représentations occidentales et de divers pays du continent africain. La consonance qui se retrouve dans les différentes sociétés de ce continent, c'est bien cette résurgence de créativité culturelle qui ne cesse de se réinventer.

le processus de construction d'un espace culturel. C'est le cas de la Guyane, qui se caractérise par un carnaval qui apparaît à partir de **1743**, avec des bals durant la période de l'épiphanie. Ces bals sont documentés à travers la correspondance du docteur Barrère, officier du roi, qui décrit une présence des festivités dans les grandes Habitations, puis plus tard avec Lescahier, dans une correspondance qui détermine quant à lui, la classification observable durant cette période. En **1819**, c'est la correspondance entre un général de garnison et le magistrat du Roi que l'on distingue désormais en plus des bals, des manifestations de rue et qui seront dénommées des cavalcades.

### De l'apparition du carnaval à la naissance du Touloulou

#### Les premiers bals apparaissent en 1743...

Le carnaval est l'un des éléments les plus percutants dans ces contrées, et déterminants dans

#### ... et sont cadrés par des articles de lois avant de devenir accessible à tous

C'est en **1823** que des articles de lois viendront cadrer de manière surprenante la notion de bal, d'amusement et de



Photo Université de Guyane



Cayenne Carnaval 1903  
Photo Georges Evrard - Domaine public

groupes. Si la recherche de l'ordre social et de la paix sociale en était l'objectif, cela a tout de même modifié les espaces des festivités. Désormais, les colons ont leur bal dans les salons de leur habitation, les esclaves dans leurs propres espaces, avec la condition que nul maître ne participe à leur amusement sous peine de sanctions. Un troisième groupe apparaît, celui des affranchis qui entendent manifester leur présence par le biais carnavalesque. Car le poids politique et social de ce groupe est inexistant et leur participation à la vie de la colonie n'a de réalité que celle de leur condition d'affranchis. On peut dans cette mesure comprendre la récupération qui va s'effectuer, les cavalcades de rue en deviennent le premier élément. En **1896**, on assiste à une évolution dans les festivités. Désormais les bals ne sont plus privés. Ils rentrent désormais dans la sphère publique et deviennent accessibles à tous. Le bal à l'hôtel de la Renaissance en est la

représentation. Désormais tout le monde est déguisé et la symbolique s'installe, l'anonymat est de rigueur. **Le Touloulou** vient de naître.

## Les lieux de la manifestation carnavalesque

### Des bâtiments incontournables aux rues de la ville

Puis se joignent des lieux qui deviendront des espaces incontournables dans la manifestation carnavalesque. En **1902**, Le Casino-théâtre est le premier bâtiment dédié au bal paré-masqué. Il se caractérise par une structure particulière et un agencement typique qui engendrera des règles et surtout des symboles ; l'anonymat devient le fer de lance. Puis le Dancing Palace naît, rivalisant avec le Ti balcon en

**1912**, donnant ainsi un caractère sacré à l'espace dancing. Dès lors, les caractéristiques propres au bal paré-masqué et aux cavalcades des rues construisent des ponts à la fois dans une dynamique d'identité sociale mais aussi dans une logique d'appropriation. Une troisième phase qui constitue une partie intégrante de la fonction carnaval, est celle du vidé qui est l'achèvement des nuits carnavalesques, et qui



Photo Université de Guyane

Photos Université de Guyane



dans sa fonction, permettait à tout un chacun de rentrer chez lui en dansant, accompagné par les musiciens qui parcouraient la ville à pied en jouant de leur instrument.

## L'évolution des approches carnavalesques à partir des années 1940

### La transformation des costumes et la disparition des hommes déguisés

Les années quarante montrent les premiers éléments de mutation. Cayenne qui a été la première ville à recevoir les manifestations carnavalesques évolue, laissant apparaître une transformation dans les costumes : ces derniers sont dans le grotesque, tout pour déformer le corps afin de rester dans ce fameux anonymat. La **fin de la 2<sup>nd</sup>e guerre mondiale** coïncide aussi avec la disparition des hommes déguisés, qui deviennent désormais des cavaliers assujettis à des règles strictes dans les bals.

Dans les rues apparaissent des bandes qui se définissent par leur lieu de vie et par la renommée du meneur. Le Touloulou se retrouve aussi dans les rues, avec les mêmes règles, celles de l'anonymat. S'ajoute une sensation de liberté qui s'associe à la notion de spontanéité.

### La constance des costumes traditionnels malgré une dynamique propre à chaque ville

Par ailleurs, une dynamique particulière s'installe dans la ville de Saint Laurent qui développe une approche carnavalesque propre à la ville, la proximité des pays voisins lui donnant un caractère unique. La ville de Kourou et de Saint-Georges, quant à elles, s'investissent dans un rapport à l'espace, au regard des différentes migrations. La ville de Sinnamary connue pour ses bals maintient la tradition.

Toutefois, une constance s'observe : ce sont les costumes qui marquent le temps et les périodes qui racontent l'his-

toire sociale de la Guyane. De la **coupeuse de canne** qui définit l'espace de l'habitation, à l'**anglè Banann** attiré par l'or, du **Bagnard** transporté ou déporté, au **nègre marron** qui confirme sa puissance par sa capacité à recouvrer sa liberté, du **bobi** représentation de l'esclave et du colon, au **bèf vóló bèf**, caricature d'une situation de vie quotidienne dans la ville ; plus de 27 costumes traditionnels tracent la vie sociale de la société guyanaise.

### Le renouveau à partir des années 1970

Dans les **années soixante**, le vidé se fait autant le matin que dans la fin d'après-midi. Ce qui change, ce sont les musiciens qui ne sont plus à pied mais désormais sur un camion. Dans les années soixante-dix, on assiste à de nouvelles mutations, les quartiers émergent et la ville de Cayenne s'étend. De nouvelles cités apparaissent et engendrent une interprétation de la ville qui donne un renouveau à l'espace carnaval.



## La revendication par les costumes et l'arrivée des groupes de musique

Les costumes se modifient et rentrent dans une ère de revendication. **Les années quatre-vingt et les années quatre-vingt-dix** apportent de nouveau une modification, les revendications changent de profil et rentrent dans une ère de paillettes, de scintillant, de costumes très ajustés au corps. Les bals paré-masqués ont désormais des touloulous princesses. Les hommes se déguisent de nouveau mais avec une formulation différente ; le Tololo refait surface. Les femmes quant à elles, font leur entrée dans les orchestres qui dorénavant ne seront plus instrumentaux. **Les années 2000**, on ne parle plus de bande de rue mais bien de groupe, et leur interprétation devient essentiellement rythmée par les instruments. Si dans **les années soixante**, les chants de rue étaient de rigueurs, ceux-ci disparaissent pour laisser place à un ensemble de cuivres de tambours et caisses claires reprenant des airs connus. Cette période marque l'abandon du masque loup dans les rue et l'apparition de chorégraphies dans les groupes.

## Le carnaval de nos jours

**De 2010 à nos jours**, le carnaval suit son parcours et continue à être un outil social s'incrétant dans les interactions sociales et dans le rapport à l'espace. Toutefois, des situations festives remettent en doutes des règles établies. Et les villes qui se sont étendues subissent les retours. La mise en place d'une sécurité modifie le rapport au costume et au déguisement. Les espaces aussi se retrouvent transformés, ce n'est plus la ville qui est envahie par les touloulous mais bien un parcours préalablement délimité : la spontanéité se perd. Le retour aux fondamentaux semblent être de rigueur. Se rattacher au traditionnel serait l'outil pour le maintien de ce carnaval, tant dans sa spécificité que dans son originalité. On ne peut éviter le changement car il est synonyme de survivance. Pour autant, l'aspect du carnaval de Guyane doit pouvoir garder une authenticité tout en prônant une modernité, en préservant l'ensemble des rites, rituels et de toute la symbolique. La transmission quant à elle doit pouvoir s'effectuer de manière transgénérationnelle.

## BIOGRAPHIE

### ELSA BANNIS

Actuellement doctorante à l'Université de Guyane en Langue et Culture Régionale, affiliée au LABORATOIRE MINEA, Elsa Bannis est encadrée par le Pr Hidair-Krivsky. Sa thématique de recherche se situe autour des transmissions sur le territoire guyanais.

Elle a connu un parcours professionnel large et varié autour de la jeunesse et de l'éducation guyanaise. Suite à son parcours scolaire et une fois ses études supérieures terminées au Canada ; de retour au pays, elle a pu exercer au poste de « chargée de mission auprès de l'OIP », avant d'être conseillère à la mission locale auprès des jeunes et en relais avec les entreprises. Aujourd'hui, elle est professeure des écoles, Titulaire Remplaçante (TR) et vacataire auprès du Département Lettres et Sciences Humaine en Licence Langues, Enseignement, Médiation en Milieu Amazonien à l'Université de Guyane et de l'Institut National Supérieur du Professorat et de l'Enseignement (INSPE).

Parallèlement à ses activités académiques et professionnelles, elle est membre active de l'Observatoire Régional du Carnaval Guyanais (ORCG), contribuant ainsi à la valorisation et à la transmission de ce patrimoine culturel essentiel.



# INNOV'SCIENCES

## L'AIBSI ET L'UNIVERSITÉ DE GUYANE ENCOURAGENT L'ENTREPRENEURIAT ET L'INNOVATION

Sonia Cayemittes,  
responsable du département innovation, AIBSI

Photos Université de Guyane



L'innovation scientifique se réfère à la transformation de connaissances scientifiques en solutions nouvelles ou améliorées, qu'il s'agisse de produits, services, processus ou modèles d'entreprise. Elle implique souvent l'application de découvertes scientifiques pour répondre à des besoins sociaux, économiques ou environnementaux. Grâce à la résolution de problèmes complexes et à l'avancement des connaissances, elle permet d'améliorer la qualité de la vie, la croissance économique et les services publics et sociaux.

Que ce soit dans le domaine de l'alimentation durable, de la chimie du végétal, de l'écoconstruction, de la santé, ou encore de la préservation de la biodiversité, les recherches menées à l'Université de Guyane permettent de répondre aux défis majeurs auxquels les entreprises et le territoire sont confrontés. C'est dans ce contexte que nous vous proposons cette nouvelle rubrique dédiée à l'innovation.

Fortement ancrée sur le territoire Amazonien, l'Université de Guyane a été lauréate en 2023 du PIA Excellences et a obtenu un financement pour déployer un projet mené en partenariat avec la CTG, le CNES, IFREMER, le CNRS et GDI visant à créer

un Institut Amazonien de l'Innovation Durable et de la Biodiversité (AIBSI). Ce projet fédère différents acteurs du site universitaire et de la société civile autour d'une signature biodiversité et innovations durables en Amazonie et vise à renforcer le lien entre l'université et le monde socio-économique.

De ce fait, l'Université de Guyane a pu contribuer à un Appel à Manifestation d'Intérêt (AMI) intitulé « BIG'INN » (Bio-Inspiration Guyanaise Innovante) à l'initiative du centre d'Ingénierie BioInspirée de Guyane (CIBIG), accélérateur de projets innovants et pôle de Guyane Développement Innovation (partenaire du consortium AIBSI) et ce en partenariat avec

l'Office Français de la Biodiversité (OFB).

Ouvert aux entreprises, jeunes-pousses, étudiants, doctorants, chercheurs, enseignants-chercheurs, jeunes docteurs, porteurs de projet et associations, l'objectif de cet Appel à Manifestation d'Intérêt était de sélectionner, détecter et soutenir des initiatives et projets innovants et valorisant les bioressources du territoire guyanais. Articulé autour des thématiques phares du Centre d'Ingénierie bio-Inspirée de Guyane (CIBIG) et transverses avec celles de l'AIBSI, le concours encourageait plus particulièrement les initiatives autour de la chimie du végétal, de l'alimentation durable et des éco-matériaux.

## Parmi les cinq lauréats retenus, trois sont issus de la recherche.



### **Weiwen Jiang et le projet BeeHeal**

Docteur formé à l'Université de Guyane, Weiwen Jiang s'est distingué avec BeeHeal, un projet centré sur les produits de la ruche. Grâce à son expertise scientifique, il souhaite valoriser les ressources naturelles locales tout en développant la filière apicole en Guyane. Son ambition à long terme ? Créer une spin-off universitaire spécialisée dans les applications innovantes des produits dérivés du miel et des abeilles.

plais en agroalimentaire, cosmétique, agronomie, biocontrôle, bio-ingénierie et pharmaceutique. Ce projet entrepreneurial permettrait d'offrir des ingrédients actifs pour différents domaines d'applications et de proposer un service d'analyse non accessible sur le territoire, ce qui permettrait aux entreprises de sous-traiter localement sans être obligées d'exporter leurs extraits ailleurs.



### **Rudy Covis et le projet HEEMA**

Enseignant-chercheur à l'Université de Guyane, Rudy Covis, passionné par la chimie du végétal, a présenté HEEMA. Le projet HEEMA (Huiles essentielles encapsulées par des macromolécules amphiphiles) a pour ambition de valoriser des plantes endémiques de Guyane riches en huiles essentielles et peu valorisées qui seraient encapsulées par des polysaccharides tensioactifs extraits à partir de biodéchets. Ces deux matrices composées d'huiles essentielles (HE) et de polysaccharides tensioactifs sont des candidats de choix pour le développement de produits naturels et innovants. En effet, de nombreuses études montrent les nombreuses propriétés biologiques des Huiles essentielles (HE) et des polysaccharides pour diverses applications. Cependant, peu d'études mettent en exergue la combinaison des HE encapsulées pour des em-



### **Maëva Leroy et son projet d'éco-construction**

Architecte de formation et doctorante au sein de l'UMR ECOFOG, Maëva Leroy explore de nouvelles voies dans l'éco-construction avec un projet axé sur la valorisation des bois ronds. L'objectif est de concevoir une structure prototype en bois rond de faible diamètre (essences de bois de Guyane) pour démontrer la faisabilité technique et l'intérêt de l'usage structurel de ce matériau biosourcé, local et lowcost. En effet, aujourd'hui, une part importante des bois sur pied est sous-valorisée. C'est le cas notamment des espèces faisant des arbres de petits diamètres, non adaptés aux circuits de transformation et de mise en œuvre classiques. Le projet se focalisera sur de la construction légère (abris, serres, habitat d'urgence) avec l'ambition que ces systèmes constructifs puissent être des modèles pour des ouvrages de plus grandes dimensions.

Avec la mise en place récente du Département innovation Durable du projet AIBSI, de nombreuses innovations issues de la recherche verront le jour, et nous ne manquerons pas de vous en tenir informés.

# GRAND ENTRETIEN

Photos Université de Guyane



## L'EXPERTISE DE TERRAIN ET D'ANALYSE AVEC L'ENTREPRISE ENIA

Entretien avec Elodie Courtois,

Avec sa société ENIA (Expertise Naturaliste Instrumentation et Analyse), Elodie Courtois assiste les structures dans la mise en place de leurs projets et dans l'intégration des enjeux liés à l'environnement et la biodiversité, tant sur le terrain que dans l'analyse des données.

### **Lemag' : Pouvez-vous nous parler de votre parcours ?**

Je vis en Guyane depuis une quinzaine d'années. J'ai un parcours de recherche académique, ayant fait une école d'ingénieur (Institut National des Sciences Appliquées INSA Lyon) puis un master, une thèse et plusieurs post-doctorats, toujours dans le domaine de l'écologie au sens large. J'ai toutefois travaillé sur divers sujets. Lors de ma thèse, j'étudiais les molécules volatiles impliquées dans la défense des plantes. J'ai ensuite travaillé sur l'instrumentation, toujours en étant centrée sur l'écologie tropicale, et sur l'herpétologie, c'est-à-dire l'étude des reptiles et des amphibiens. En 2019, j'ai été recruté en tant qu'ingénieur de recherche au CNRS, à la station des Nouragues. J'ai d'abord été adjointe au directeur puis je suis devenue directrice technique pendant 3 ans. Je suis partie en 2022 en disponibilité pour créer mon auto-entreprise.

### **Lemag' : Quelles sont les activités de votre entreprise ?**

L'idée de mon entreprise, nommée ENIA (Expertise Naturaliste Instrumentation et Analyse), est d'appliquer les outils de la recherche sur l'étude des espèces à des projets concrets. Il s'agit d'utiliser mes connaissances et mon expertise de terrain et d'analyse pour aider les structures qui en ont besoin. Je travaille essentiellement en Guyane Française où je réside mais intervient également sur les autres Outre-mer en particulier la Guadeloupe et la Martinique.

Mes activités sont diverses, allant de l'expertise terrain avec des inventaires sur les amphibiens et les reptiles jusqu'à l'analyse statistique de jeux de

données en lien avec la biodiversité. J'ai notamment travaillé avec la DGTM (Direction Générale des Territoires et de la Mer) pour l'inventaire permanent des zones d'intérêt écologique, faunistique et floristique (ZNIEFF) en les accompagnant dans l'analyse des données sur le territoire. J'ai également réalisé plusieurs missions d'inventaires pour le Parc Amazonien de Guyane (PAG). C'est un des aspects les plus excitant de mon travail puisque je suis amenée à explorer des zones inconnues comme par exemple des lacs isolés dans le Sud de la Guyane (<https://www.parc-amazonien-guyane.fr/fr/actualites/nouvelle-mission-inedite-autour-des-lacs-de-la-mamilihpan>).

Je me suis par ailleurs spécialisée dans les protocoles de suivi sur le long terme, et accompagne les structures dans le montage des protocoles sur le terrain et l'analyse des données de suivi en partenariat notamment avec la Société Herpétologique de France (SHF), une association de l'Hexagone qui coordonne ces suivis au niveau national.

J'ai également à cœur d'accompagner les structures dans



On peut avoir l'impression que suivre les espèces est facile, qu'il suffit de les compter, mais en réalité, pour avoir des estimations de suivi de la biodiversité robustes et fiables, il faut utiliser des protocoles qui sont parfois difficiles à mettre en place. ”

Mes activités sont diverses, allant de l'expertise terrain avec des inventaires sur les amphibiens et les reptiles jusqu'à l'analyse statistique de jeux de données en lien avec la biodiversité. ”

la montée en compétence de leurs agents et je réalise régulièrement des formations à destination des professionnels de l'environnement, notamment ciblé sur l'analyse des données. Mes clients sont des structures publiques comme la DGTM, l'OFB (Office Français de la Biodiversité) ou l'ONF (Office National des Forêts) et comptent également des associations gestionnaires d'espaces protégés ou réalisant des études sur la biodiversité.

### **Lemag' : En quoi la recherche vous a-t-elle aidé à innover ?**

Je m'appuie sur les travaux de chercheurs qui travaillent sur les protocoles de suivi des espèces. Ce sont des modèles assez compliqués, et qui utilisent le logiciel R, qui est complexe à utiliser. Les structures du tissu socio-économique ont besoin d'utiliser ces protocoles mais n'ont pas les connaissances pour le faire. Je suis à l'interface entre ce champ de recherche et les personnes qui ont besoin de réaliser ces suivis. On peut avoir l'impression que suivre les espèces est facile, qu'il suffit de les compter, mais en réalité, pour avoir des estimations de suivi de la biodiversité robustes et fiables, il faut utiliser des protocoles qui sont parfois difficiles à mettre en place. J'interviens alors pour apporter cet appui aux gestionnaires qui ont besoin de mettre en place un suivi sur une espèce à fort enjeu sur le territoire. C'est important pour savoir si l'espèce décline, se maintient ou augmente et

pour estimer si les opérations de conservation réalisées ont réellement un effet.

### **Lemag' : Quel lien entre-prenez-vous avec le milieu de la recherche ?**

J'essaie de garder un pied dans la recherche. Je continue à faire de la bibliographie pour me tenir au courant des nouvelles techniques développées et je continue à interagir avec les personnes rencontrées lors de mon travail de chercheuse ce qui me permet de solliciter leur avis sur les analyses que je mène. D'autre part, certaines études que j'ai réalisées, en collaboration avec mes clients, sont intéressantes et méritent d'être publiées. L'idée est alors de partager ces données avec les chercheurs pour qu'ils puissent les publier. En partenariat avec l'association Trésor, on a par exemple réalisé une année complète d'enregistrement sur une espèce à fort enjeu, l'amphibien *Anomaloglossus blanci*, endémique de Guyane Française, qui est considéré en danger sur la liste rouge de l'IUCN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature) et qui fait l'objet d'un Plan National d'Action. On est allé loin dans cette étude et cela nous a permis d'acquérir des informations importantes pour la détection et le suivi de cette espèce à enjeu

### **Lemag' : Quelles sont vos perspectives d'évolution ?**

J'ai créé cette entreprise il y a 2 ans et demi. L'objectif a été dans un premier temps de la stabiliser, et aujourd'hui je souhaite continuer à accompagner les structures dans les différents outre-mer. Mon ambition est d'arriver à faire en sorte qu'elle me fasse vivre sur le long terme, tout en répondant à un réel besoin de la société sur l'intégration des enjeux de biodiversité.

**Entretien mené par Sophie Vo**



## **BIOGRAPHIE**

### **ELODIE COURTOIS**

Ancienne ingénieure de recherche CNRS, Elodie Courtois est aujourd'hui entrepreneure et chercheuse indépendante. Elle a créé il y a deux ans et demi sa société ENIA (Expertise Naturaliste Instrumentation et Analyse).

# Fondation de l'Université de Guyane : **Un Séminaire Structurant pour l'Avenir**

**Le jeudi 13 février 2025, la Fondation de l'Université de Guyane a franchi une étape décisive avec la tenue de son séminaire de structuration. Rassemblant plus de 40 acteurs institutionnels, économiques et universitaires, cet événement a permis de poser les fondations d'un projet ambitieux, structuré autour d'une vision commune pour le développement académique et territorial.**

Moïra YENOT  
chargée de développement, partenariats, mécénats et fundraising

## Un séminaire fédérateur et inspirant

Le séminaire a été ouvert par Monsieur Laurent Linguet, Président de l'Université de Guyane, qui a rappelé l'importance de cette fondation pour l'avenir de l'établissement. Il a souligné qu'elle représente un levier stratégique pour renforcer les synergies entre l'université et les acteurs socio-économiques du territoire.

À sa suite, Madame Christiane Taubira, ancienne Garde des Sceaux, a partagé sa vision sur l'importance d'une fondation universitaire ancrée localement, capable d'impulser des projets d'envergure et de mobiliser les forces vives de Guyane.

Plusieurs personnalités clés ont ensuite pris la parole pour témoigner de leur engagement et partager leur perception du projet :

- ▶ **Joseph Louis, Directeur adjoint de EDF SEI**, a souligné le rôle clé de l'innovation énergétique dans la stratégie de la fondation : « *Je suis inspiré par l'ambition de cette fondation et par les termes 'innovation guyanaise' et 'transition énergétique' qui ont émergé des discussions. Ce sont des enjeux majeurs pour notre région.* »
- ▶ **Stéphane Lambert, Président de Brique de Guyane**, a affirmé sa volonté de s'engager activement dans la gouvernance de la fondation : « *Je suis convaincu que la fondation est un socle sur lequel nous allons pouvoir construire quelque chose de solide. Les valeurs sont les bonnes et j'ai la volonté d'être membre fondateur.* »
- ▶ **Pascal Gombault, directeur de l'aménagement et du développement durable de la CCDS**, a mis en avant le rôle fédérateur et structurant de la fondation pour le territoire : « *La Fondation est un assembleur du puzzle de compétences. La CCDS aura un rôle important à jouer et nous disposons de leviers pour accompagner son développement.* »

▶ **Éric Lafontaine, Directeur de Guyane Développement Innovation**, a insisté sur la nécessité d'une structuration efficace et durable : « *La Fondation offre l'opportunité de créer une communauté de travail, de faire équipe et d'être efficient et efficace pour le maximum d'impact sur le territoire.* »

## Des axes stratégiques clairement définis



Les ateliers collaboratifs ont permis de structurer les grands axes stratégiques de la fondation autour de quatre piliers essentiels :

- 1. Soutenir la recherche et l'innovation :** création d'une Chaire en énergies renouvelables et soutien aux projets scientifiques répondant aux défis du territoire.
- 2. Favoriser la transmission des savoirs :** publications dédiées aux innovations scientifiques et au développement territorial, podcasts thématiques et organisation de conférences adaptées aux enjeux guyanais.
- 3. Accompagner les étudiants vers un avenir prometteur :** mise en place de bourses de mobilité, développement d'un programme d'accompagnement au logement étudiant et valorisation du mentorat professionnel.
- 4. Valoriser le patrimoine guyanais :** préservation des langues d'Amazonie, création d'une Chaire Léon-Gontran Damas et élaboration de programmes de tourisme durable pour sensibiliser à l'environnement et au patrimoine culturel.

## Prochaines étapes et perspectives

Les échanges ont également mis en évidence l'importance de transparence et de reconnaissance des partenaires, en mettant en place des mécanismes de suivi :

- ▶ Un rapport annuel d'impact pour évaluer les actions de la fondation.
- ▶ Un label "Partenaire Engagé" pour distinguer les entreprises et institutions contributrices.
- ▶ Des rencontres régulières entre mécènes, chercheurs et acteurs du territoire.

À l'issue du séminaire, une feuille de route a été validée, avec plusieurs étapes clés d'ici la création officielle de la Fondation :

- ▶ **Juillet 2025 :** Création officielle de la Fondation, constitution de la dotation initiale, formalisation des conventions de mécénat et validation des statuts
- ▶ **Septembre 2025 :** Lancement de la collecte de fonds, mise en œuvre de la feuille de route et premières initiatives concrètes.

## Un appel à l'engagement collectif

Ce séminaire a démontré l'engouement et la volonté des acteurs guyanais de s'impliquer dans cette dynamique. La Fondation de l'Université de Guyane ambitionne de devenir un modèle de collaboration entre l'enseignement supérieur, le monde économique et la société civile.

Entreprises, institutions, citoyens : vous souhaitez contribuer à cette initiative ? Rejoignez-nous pour bâtir ensemble une fondation universitaire amazonienne de référence, moteur de développement territorial.

- ▶ **ICI le lien pour la vidéo de restitution**

# LES PUBLICATIONS DE LA FONDATION



## Les Cahiers de l'Adaptation

**Afin de sensibiliser au besoin de s'adapter pour réduire notre vulnérabilité, à la nécessité de protection des populations et des territoires, à la responsabilité collective impliquée, mais aussi à l'opportunité économique que présente la transition vers une économie plus sobre en carbone, la Fondation de l'Université de Guyane lance une nouvelle publication consacrée à l'adaptation au changement climatique sur le plateau des Guyanes.**

Les Cahiers de l'Adaptation se concentrent sur les dernières avancées scientifiques dans les filières économiques du bois, des éco-matériaux, de la pêche, des énergies renouvelables et de l'agriculture, ainsi que sur les initiatives et les projets innovants qui sont mis en place pour lutter contre ce phénomène. La parole est donnée non seulement aux chercheurs, mais aussi aux usagers de ces techniques. Publiés sous format numérique, en français et anglais, Les Cahiers de l'adaptation sont accessibles sur la plateforme Calameo à partir du site de la Fondation :

<https://www.calameo.com/books/0068219696fa2af030758>



# FAITS & CHIFFRES : L'UNIVERSITÉ DE GUYANE

Yves Jamont Junior DUPLAN, Responsable de l'Observatoire de la Vie Etudiante, Enquêtes et Statistiques (OVEES), Chercheur associé à l'UR 7485 MINEA



**74**

enseignants



**64**

chercheurs et  
70 doctorants  
(2022/2023)



**135**

personnel  
administratif



**2**

Campus :  
Cayenne  
et Kourou  
(Bois Chaudat)



**4**

grands pôles  
de recherches  
centrés sur les  
problématiques  
amazoniennes



**4 480**

étudiants



Campus Troubiran - BP 20792  
97336 Cayenne Cedex

[www.univ-guyane/fondation.fr](http://www.univ-guyane/fondation.fr)

✉ [fondation@univ-guyane.fr](mailto:fondation@univ-guyane.fr)